



Communiqué de presse

Date limite de dépôt 25.09.2006, 12 h 30.

Première étude représentative sur la compétence de la population suisse en matière de santé

La compétence des citoyens suisses en matière de santé: désir ou réalité ? Les premiers résultats d'une étude révèlent les besoins.

1250 interviews de 30 minutes par téléphone, avec des réponses à 150 questions: après les premiers résultats de l'année 2003, l'Institut de médecine sociale et préventive de l'Université de Zurich (ISPM) a poursuivi ses recherches par une nouvelle étude menée pour la première fois en Europe, qui démontre qu'il existe en Suisse un déficit de compétence en matière de santé. Il est vrai que, chez nous aussi, la notion de «compétence en matière de santé» est née depuis peu. Mais le système de santé, ses structures et le cadre politique empêchent les citoyennes et citoyens soucieux de leur santé de se responsabiliser. Ce qui entraîne de graves conséquences: la faible compétence en matière de santé génère en Suisse un coût de 1,5 milliard de francs et accélère le développement d'une médecine à deux vitesses, qui désavantage les personnes socialement défavorisées.

«Le patient veut avoir un pouvoir de codécision accru. Les prestataires de santé veulent également déléguer davantage de responsabilités aux patients. Mais notre système de santé manque de mesures incitatives. Notre système n'est pas encore prêt à maîtriser ces nouvelles exigences et leurs effets.» C'est en ces termes que Jen Wang, Senior Researcher à l'Institut de médecine sociale et préventive de l'Université de Zurich (ISPM) résumait les résultats de l'étude «Le patient futur» en août 2003.

Entre-temps, une nouvelle notion s'est retrouvée en Suisse sous les



Universität Zürich

Institut für Sozial- und Präventivmedizin

feux de rampe: la «compétence en matière de santé» (en anglais: «health literacy»). Ce terme décrit la capacité de tout citoyen à prendre des décisions en matière de santé et à agir en conséquence dans la vie quotidienne – à la maison, sur le lieu de travail, au sein du système de soins et dans la société en général. Ou comme l'explique le Professeur Ilona Kickbusch: «La compétence en matière de santé augmente la liberté de choix et renforce le pouvoir décisionnel sur les questions de santé. Elle améliore aussi la capacité à trouver, à comprendre et à mettre en œuvre les informations sur la santé.»

Un fossé entre le désir et la réalité

Pour poursuivre ses recherches et approfondir l'étude «Le patient futur», l'ISPM a réalisé en Suisse, en mai dernier, 1250 interviews par téléphone sur le thème de la compétence en matière de santé. Et les premiers résultats font dresser l'oreille: 85 % des personnes interrogées souhaiteraient jouer un rôle actif dans les prises de décision d'ordre médical. Or, seules 49 % d'entre elles disent avoir pu effectivement jouer auprès de leur médecin de famille un rôle aussi actif qu'elles le souhaitaient. Par ailleurs, la recherche démontre encore et toujours que les patients aimeraient avoir un choix quant aux méthodes thérapeutiques, alors que seulement 25 % des personnes interrogées disent avoir eu plusieurs options thérapeutiques proposées par leur médecin de famille. Toutefois, les citoyen(ne)s se montrent conscients du fait que le pouvoir de codécision n'est pas facile à exercer: près de 60 % des personnes interrogées estiment en effet que le choix d'une méthode thérapeutique ou d'un médicament est de moyennement à extrêmement complexe.

Dans certains domaines, les citoyen(ne)s ont pu ou dû cependant choisir: soit une caisse maladie, soit un médecin de famille. Presque toutes les personnes interrogées veulent aussi avoir le libre choix parce que, à leurs yeux, celui-ci renforce le sentiment de confiance. Mais ici aussi, il s'avère que 50 % seulement des personnes interrogées estiment posséder assez d'informations pour choisir l'assurance maladie ou le médecin de famille qui leur convient.

Dans la recherche des informations, les médias jouent un rôle essentiel: sur les cinq sources d'information les plus souvent citées, trois



Universität Zürich

Institut für Sozial- und Präventivmedizin

font partie du secteur des médias. Internet est devenu, après le médecin de famille, la troisième source pour les informations sur la santé. Cependant, les informations recueillies dans les médias ne garantissent pas pour autant une meilleure compréhension: seules 26 % des personnes interrogées estiment que les informations données dans les médias sont faciles à comprendre.

Une dépense de 1,5 milliard de francs générée par la faible compétence en matière de santé

D'autres sources encore montrent l'importance que revêt la thématique de la compétence en matière de santé: dans une analyse conceptuelle effectuée sur mandat de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), le Bureau d'études de politique du travail et de politique sociale (BASS) à Berne révèle que le manque de compétence en matière de santé est responsable de 3 % des dépenses de santé ou à près de 1,5 milliard de francs. Selon l'analyse conceptuelle du BASS, la faible compétence en matière de santé se répercute sur tous les secteurs cibles de l'assurance maladie: la solidarité entre personnes saines et malades se délite car les personnes non compétentes tombent plus souvent malades. Cet état de fait conduirait en fin de compte à une désolidarisation des riches et des pauvres.

«Nous voulons nous responsabiliser.»

L'étude «Le patient futur» de l'année 2003 avait déjà clairement montré qu'il existe dans le système de santé suisse une divergence entre les prestataires de santé et les patients: les prestataires de santé sont certes conscients du fait que le patient de demain voudra se responsabiliser davantage. Mais ils ne le croient pas capable de le faire réellement.

Cependant, les nouveaux résultats montrent bien que les citoyens portent un grand intérêt à leur santé et veulent la prendre eux-mêmes en main. La prévention bénéficie d'une priorité très élevée, et la grande majorité de la population agit déjà pour le bien de sa santé: 86 % en faisant régulièrement de l'exercice et 86 % en mangeant sainement. De plus, 82 % des personnes interrogées disent soigner elles-mêmes leurs petits maux, et 68 % sont très intéressées par la possibilité d'accroître les autosoins. Ces pratiques ont des effets non



Universität Zürich

Institut für Sozial- und Präventivmedizin

négligeables: au cours des 12 derniers mois, 64 % des personnes interrogées ont ainsi pu éviter une consultation chez le médecin.

Les décideurs assument-ils également leurs responsabilités ?

Les résultats des études ne se contentent pas de donner un image des compétences et des désirs des citoyen(ne)s, ils mettent aussi en lumière les lacunes. Comme l'absence des conditions cadres – sociales et politiques – qui seraient nécessaires pour augmenter notablement la compétence en matière de santé. C'est la raison pour laquelle se posent finalement des questions essentielles dans ce contexte: de quelle manière peut-on promouvoir la compétence en matière de santé ? Est-ce la mission de l'État, des Cantons, d'une autorité supérieure à créer, des médias, de l'industrie, des assurances maladies, des organisations de patients ? Et la frontière entre santé et maladie s'estompant peu à peu, une personne présentant un risque diagnostiqué d'infarctus primaire du myocarde est-elle encore saine ou déjà malade ? L'étendue de la compétence en matière de santé implique-t-elle également que tout(e) citoyen(ne) soit conscient(e) des risques possibles, analyse un risque sous sa propre responsabilité et évite ainsi d'être atteint(e) d'une maladie ou puisse éviter quelle n'empire en adoptant le traitement qui convient ?

Les premières données présentées par l'ISPM révèlent que le portrait du patient du futur qui avait été projeté voici trois ans est déjà devenu une réalité. Les stéréotypes ont changé; la compétence en matière de santé est devenue un besoin réel dans la société d'information actuelle. Révélé par les premiers résultats, le grand fossé entre le désir et la réalité est problématique. Les politiques, les pouvoirs publics, les intervenants privés, tout comme les assureurs mais aussi les médias, doivent absolument réagir.

C'est pourquoi la phrase qu'avait prononcée Jen Wang à propos des patients du futur lors de la conférence de presse d'août 2003 se retrouve aujourd'hui, au vu des tout derniers concepts et résultats d'enquête, à la pointe de l'actualité: *«Les citoyens sont prêts à chercher des solutions et à intervenir dans leur mise en œuvre. Mais pour cela, ils doivent être mieux informés et pouvoir exprimer et*



Universität Zürich

Institut für Sozial- und Präventivmedizin

faire valoir leur avis dans les discussions.»

((Casier))

Les Suissesses et les Suisses désirent se responsabiliser davantage lorsqu'il y va de leur santé. Mais la plupart du temps, il n'y parviennent pas, soit parce que leur niveau de compétence est trop faible, soit parce qu'il n'ont pas accès à des informations compréhensibles. Ce sont là les derniers résultats d'une enquête représentative menée en Suisse par l'Institut de médecine sociale et préventive de l'Université de Zurich (ISPM). Le projet de l'ISPM est soutenu par MSD Suisse, une filiale de Merck & Co., Inc., dont le siège se trouve aux Etats-Unis. La récolte des données est également soutenue par une contribution de la Sezione Sanitaria du Canton du Tessin.

Pour de plus amples informations:

Jen Wang, MPH
Institut für Sozial- und Präventivmedizin
der Universität Zürich
Hirschengraben 84, 8001 Zurich
Téléphone 044 634 46 49
Email jwang@ifspm.unizh.ch



Universität Zürich

Institut für Sozial- und Präventivmedizin

Intervenants à la conférence de presse

du 25 septembre 2006 à Zurich

- Christoffel Brändli, président de santésuisse, membre du Conseil des Etats
- Ilona Kickbusch, Senior Health Policy Advisor, Visiting Professor à l'Institut Universitaire de hautes études internationales de Genève et ex-directrice de la Division Global Health de l'Université de Yale
- Therese Stutz-Steiger, section Nouveaux thèmes, Office fédéral de la santé publique (OFSP)
- Franziska Troesch-Schnyder, présidente de Konsumentenforum Jen Wang, ISPM, Université de Zurich

Liens sites Internet

Français: www.competencesante.ch

Allemand: www.gesundheitskompetenz.ch